

Franck-Bernard MVE

Si le « bic » pèse,
la machette ne pèse pas

Roman



*À mon grand-frère Jean-Cyril Obiang
Obame décédé pendant que j'écrivais ce
roman. Que le Seigneur, dans sa
magnanimité, te reçoive dans son paradis
promis par Jésus-Christ. Amen.*

Chapitre 1

– Où sont tous les jeunes de ce village ? On ne voit plus que des vieillards dans les maisons. Demandent des touristes au chef du village.

– Ils sont tous en ville en ce moment, dit le chef, le village se désertifie considérablement.

– Que cherchent-ils en ville comme ça qu'ils ne peuvent trouver ici ? Redemande un autre.

– L'argent, le travail, les loisirs, les discothèques, la plage..., soupire le chef. Tout ce que le village n'offre plus de nos jours.

– Mais toutes ces écoles implantées, ces dispensaires ouverts dans les contrées lointaines vont fermer ! S'exclame une touriste.

– Oui, malheureusement. – Confirme le chef. Même les instituteurs et les autorités commencent à s'en plaindre. Les dispensaires aussi sont vides faute de gens à soigner... les écoles n'ont plus que quelques élèves dans chaque parcours...

– C'est lamentable comme situation ! Regrette le

premier intervenant. Dans quelques années toute cette richesse va disparaître dans l'herbe.

Ateck-Mot est un village presque décimé de sa population valide et triomphante car les maisons commencent à s'écrouler les unes sur les autres comme un château de cartes. Dans deux ans, si la natalité ne vient encore à périlcliter, l'école primaire sera fermée puisqu'il n'y aura plus de raison de maintenir des enseignants sur place. Faute de travail durant l'année scolaire, ces derniers se transforment souvent en véritables chasseurs, pêcheurs, cultivateurs, poseurs de pièges, car la fonction publique ne nourrit pas son homme dans un coin aussi reculé. L'argent est le nerf de la guerre mais lorsqu'il ne sert presque à rien dans un village qui favorise encore le troc, les fonctionnaires sont obligés de s'adapter dans les parages. Ateck-Mot est un village qui voit des gens venir et partir, surtout venir parce que les rares retraités qu'il renferme, sont presque devenus les seuls personnes qui pensent encore à ouvrir un livre, un journal, un magasin pour ne pas laisser leur cerveau s'embourber dans les pratiques villageoises trop éloignées de son activité d'antan. Si l'école primaire, faute de nouveau-né et d'enfants en âge d'être scolarisés, est menacée de fermeture, ce ne sont pas les trois pelés et deux tondus de retraités qui vont faire quelque chose pour augmenter le taux de natalité dans les parages puisque tous les fils et filles valides et en âge de procréer sont tous partis vivre

dans la capitale. Ce village devient comme si le temps avait suspendu son train-train millénaire, car les villageois assis sous les arbres ou encore dans le corps-de-garde semblent perdus pour la destinée. Tout semble morne, terne lorsqu'il n'y a plus que des vieillards qui sont là pour garder le paysage campagnard.

C'est pour cette raison que Maximilien Mba Edzang ne veut plus vivre dans son village car il en a marre d'aller chaque fois dans les champs avec son retraité de père sous prétexte qu'il est le seul dans la famille à n'avoir pas tenu le stylo jusqu'à un diplôme. Il ne veut plus être comparé à ces gens qui ne vivent que par rapport aux temps du défrichage, des semailles, des récoltes et aux saisons. Sa vie est aussi terne, morne que le temps lourd et par trop cyclique de son village natal. Cela fait déjà deux ans que son père est rentré vivre dans son bled avec lui dans les bagages parce que rien en ville n'a vraiment pu le retenir avec son parcours chaotique sur les bancs de l'école... primaire. La vie au village, il ne l'a jamais vraiment aimé car il se moque même souvent de ses cousins campagnards qui défrichent les champs en se disant ou mieux, en se gargarisant d'avoir une culture citadine comparativement à eux. Il se sent donc supérieur et plus instruit car au pays des aveugles les borgnes sont ce qu'ils sont. Maximilien Mba Edzang est donc un borgne dans son propre village mais ses discussions tard le soir autour du feu ou dans le seul

bistrot éclairé à la lampe tempête reste sa seule distraction. C'est également le seul endroit où il peut faire le fanfaron devant des yeux hagards et pleins d'admiration des villageois qui n'ont jamais quitté ne fut-ce qu'un laps de temps leur terroir. Jamais ces petits paysans n'avaient encore quitté leur coin perdu pour aller recycler leur esprit embrumé par les pièges et la chasse aux rats palmistes dans une ville telle que la grande ville d'Avorembam. Mais cette vie paysanne et broussarde commence sérieusement à lui peser ; Maximilien Mba Edzang songe sérieusement à s'en aller pour la ville afin d'y vivre comme au bon vieux temps. Mais le bon vieux temps n'existe plus car son père et sa mère sont déjà partis attendre leur sort éternel dans ce village pas très loin de là, même s'ils ne sont pas encore si croulants que ça. En tout cas, Maximilien Mba Edzang qui n'a pas trouvé utile d'obtenir ne fut-ce que le CEPE ne veut plus vivre dans son coin perdu parce qu'il n'a pas été très loin dans les études. Les rares fois qu'il a pu le faire, il a lu dans « Paris Match » la vie d'un armateur tel qu'Aristote Onassis qui est parti de rien pour se construire la fortune qu'on lui connaissait. Cet homme paraît-il n'avait qu'un pantalon qu'il lavait et repassait le soir avant de le porter le lendemain pour aller à la recherche de ses contrats. Maximilien Mba Edzang a donc le rêve de s'en sortir dans le monde des affaires comme l'ont décrit les investigateurs de « Paris Match » au sujet d'Aristote Onassis ; ce

fameux grec qui a eu l'occasion d'épouser la non moins célèbre veuve du président J-F.Kennedy.

Si un illettré comme lui, un homme qui n'avait qu'un pantalon – lui en a plusieurs – a pu faire de grandes choses dans sa vie, pourquoi pas lui ? En tout cas, le fait d'avoir lu plusieurs fois la vie des milliardaires qui sont partis de rien réconforte Maximilien Mba Edzang dans sa position : un jour, il réussira aussi. Mais l'urgence est bien de commencer par repartir en ville ; là où tout se passe, tout se crée, tout s'organise. Sa mère désespérant d'avoir des petits enfants issus de ses entrailles a voulu aller lui prendre pour épouse une jeune femme de son village mais le quidam n'a pas accepté cette attache, ce couteau sous la gorge, cette corde au cou pour quelqu'un qui a le cœur ailleurs comme lui. Après quatre ans de vie au village natal comme un parfait campagnard, la grande ville d'Avorembam recommence à l'attirer de ses mille feu-follets. Il faut qu'il parte car même sans diplôme, il réussira bien à faire quelque chose de sa vie. C'est ainsi qu'après une orageuse engueulade avec son père et sa mère au sujet de la retraite qu'ils perçoivent, Maximilien Mba Edzang a pris ses biomes pour repartir vivre en ville comme au temps de jadis qui n'est plus qu'un vague souvenir dans son esprit de nouveau paysan. Sans dire au revoir aux siens, il est monté dans la camionnette d'une « Bayam », une grosse acheteuse de manioc et de banane auprès des villageois et commerçante sur les marchés de la place

urbaine. Assis dans du manioc et de la banane, sentant à distance ces denrées alimentaires de premier choix, Maximilien Mba Edzang s'en est retourné en ville pour y vivre tout seul dans la maison brinquebalante que les siens ont laissé à la merci du tonnerre, du vent, du temps, des rats et des termites. Après dix-sept heures et demie de route gargantuesque à cause de l'insouciance des gouvernants et des gens des TP, cette camionnette est enfin arrivée à bon port avec une partie de sa cargaison déjà mûre ou pourrie. Pas grave, la commerçante sait comment faire pour rattraper le coup ; comme dans tous les pays du monde, c'est bien le dernier consommateur qui va payer l'addition finale en dépensant plus que la normale. Après avoir réglé les dix-mille francs CFA à la propriétaire de la camionnette, Maximilien Mba Edzang a pris un taxiclando pour se rendre chez lui ; là où il a laissé une maison plus proche de son écroulement qu'autre chose. Vive la ville et bienvenue à toi !

Maximilien Mba Edzang est un jeune homme qui a tout quitté pour vivre à sa façon ; c'est-à-dire au jour le jour même si tout le monde pense qu'il est dans l'erreur. Ce matin, il vient d'accompagner son père dans la ville voisine pour y toucher sa petite pension d'ancien agent comptable du lycée publique de la grande ville d'Avorembam. A son âge, il ne pense qu'à fêter, à festoyer, à vivre aux dépens de ses vieux parents qui lui donnent encore de l'argent de poche

pour ses petits besoins. Il y a fort longtemps qu'il a laissé tomber les études pour se consacrer à la vie facile et à la joie de ne rien faire de ses journées. Chaque fois que le soleil se pointe au-dessus des têtes, Maximilien Mba Edzang est déjà dans les rues de la place pour déambuler tel un SDF à la recherche de celui qui pourrait lui donner ce petit quelque chose qu'il ne trouve pas forcément chez lui : un verre de bière ou de vin rouge qui lui permettra d'embellir sa matinée. Même le « Counou-beignets » lui est chaque jour offert par ses amis et passants puisqu'il est toujours là où il faut à faire la conversation et à faire le pitre pour plaire aux uns et aux autres. Qui ne connaît pas Maximilien Mba Edzang et sa façon d'amuser la galerie pour se fondre dans le décor et pour espérer avoir quelque menue monnaie de la part de ceux des siens qui travaillent. A plus de quarante ans passés, personne n'a encore vu, aperçu ou entendu que Maximilien Mba Edzang a « répondu présent » c'est-à-dire pointer quelque part dans une entreprise ou un chantier forestier. Personne n'a encore entendu dire qu'il a reçu une enveloppe contenant sa paye dans un endroit où on a besoin des gens valeureux que l'on récompense chaque fin de mois par un salaire bien mérité. On se demande donc dans son dos si Maximilien Mba Edzang est vraiment conscient de la marche du monde et de tout ce qu'elle suppose comme autonomie, débrouillardise, compétence, adaptabilité aux événements, réactivité, efficacité...

Alors qu'ils sont nés des mêmes moule spermatique et ovulaire, on ne comprend pas pourquoi tous ses frères et sœurs sont des gens bien qui se débrouillent dans la vie alors que lui-même préfère rester près de son père et de sa mère pour ne pas les laisser sans présence filiale.

Je puis vous dire et vous assurer que ce ne sont pas les conseils et les invectives qui ont manqué au sujet de ce quadragénaire. On peut aller jusqu'à dire que si on devenait matériellement et financièrement riche grâce aux simples palabres, Maximilien Mba Edzang serait l'un des gens les plus nantis du pays parce que des gens ont perdu du temps, de l'énergie et de la salive à le conseiller et à lui indiquer que le chemin de l'oisiveté qu'il prend n'est pas le bon. Qui n'a pas conseillé ce jeune homme qui commence à désespérer tout le monde parce qu'il ne veut rien faire de sa vie et de ses journées ? Qui n'a pas apporté sa petite pierre à l'édifice pour espérer transformer l'esprit et le cœur de ce désœuvré dans la grande ville d'Avorembam ? La communauté villageoise installée en ville l'a fait, la famille élargie l'a fait, celle restreinte n'a pas manqué à son devoir, les amis, les camarades, les passants et même les musulmans ont donné leur point de vue sur la façon de vivre de ce catholique écervelé. Vraiment, il faut peut-être dynamiter ses oreilles pour qu'il vienne à entendre ce qu'on dit de lui et de sa façon oisive de vivre. Physiquement, on peut dire que la grande ville d'Avorembam reconnaît

que Maximilien Mba Edzang a une stature, un physique d'Apollon parce que Dame Nature a bien voulu le doter d'un corps beau et agréable à regarder. La gent féminine ne reste pas indifférente lorsqu'il est bien habillé les dimanches à l'église et encore moins lorsqu'il passe dans la rue endimanché comme un fonctionnaire. Evitons les périphrases et la manifestation de la jalousie pour reconnaître que Maximilien Mba Edzang est effectivement un bel homme qui a des atouts pour séduire les jeunes dames en manque de compagnie tard le soir et même dans la journée. C'est ce genre de femmes abandonnées par plusieurs amants, paumées et esseulées que Maximilien Mba Edzang parvient à séduire puisque la plupart travaillent par-ci par-là. On ne dit pas que Maximilien Mba Edzang n'a jamais eu dans son lit une vraie femme digne de ce nom mais les vraies femmes comme on dit dans les quartiers chauds de cette ville ne mangent pas la beauté d'un mec et ne se nourrissent pas des belles paroles et d'une compagnie agréable et élégante. Après la beauté, la « belle gueule » comme disent les Blancs il y a les charges dont devrait s'acquitter un homme digne de ce nom. Malheureusement, il n'en est pas un ; pas pour le moment en tout cas car demain est une autre affaire. On ne peut préjuger de rien et on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve sur cette terre des hommes. Ce soir, il va à une invitation car sa cousine vient de se marier ; il ira donc à la réjouissance du soir comme

cela se passe dans toutes les familles du monde entier. Même s'il n'a pas participé financièrement à l'organisation du mariage de sa cousine, il ne peut tout de même pas manquer une telle occasion de festoyer aux dépens des autres... j'allais dire encore comme d'habitude. Avec l'argent de la pension de son père malade qu'il gère maintenant, il est donc allé s'acheter une nouvelle veste bleue marine à la friperie du coin appelé aussi MTK ou « Moutouki ». Sa veste, après les retouches, le lavage et le repassage chez le teinturier, ressemble déjà à une tenue achetée directement dans un prêt-à-porter de la place. On dirait à vue d'œil que les gens qui savent choisir leurs tenues à la friperie n'ont plus besoin de faire les grands magasins pour s'appauvrir à s'acheter des tenues qui coûtent la peau des fesses comme on dit. La veste « Moutouki » de Maximilien Mba Edzang fera de lui un homme adulé, épié, regardé parce qu'il sait choisir ses habits lorsqu'il a l'occasion de s'en procurer ; comme c'est maintenant le cas. On ne peut pas avoir tous les défauts du monde ; en tout cas lui sait trier et choisir ses habits dans le brouhaha du marché, la cacophonie des vendeurs et la concurrence des clients qui se disputent qui une robe, un pantalon, qui d'autre, une ceinture, une chemise griffés « YSL » ou « Lacoste » après un tout nouveau. Maximilien Mba Edzang se prépare déjà pour la soirée de sa cousine ; sa veste est déjà prête parce que le blanchisseur a fait du vrai boulot. Avant de s'y rendre,

il a d'abord pris son bol de lait caillé accompagné de dix beignets de dix francs l'unité parce qu'il y a trop de protocole dans les mariages.

– Il faut toujours avoir le ventre à moitié plein lorsqu'on va dans une réception pour ne pas mourir de faim. Dit Maximilien Mba Edzang à sa compagne. Moi, je fais toujours attention lorsqu'on m'invite quelque part car les Africains n'ont pas la notion de l'heure.

– On a un sérieux problème là-dessus. Affirme sa compagne.

– Nous sommes en retard sous l'équateur à cause de ce genre de chose. Pendant que les autres avancent, nous, on tergiverse sans savoir trop pourquoi.

– Des fois, lors des mariages et autres réjouissances, ceux qui n'ont pas mis quelque chose dans l'estomac par prudence se retrouvent très embêtés lorsque les festivités viennent à être retardées.

Par principe, Maximilien Mba Edzang vient d'engloutir rapidement son achat parce que les ascaris qui commençaient à se mouvoir bruyamment dans son ventre lui ont fait comprendre qu'il était temps de manger quelque chose. Après ce repas frugal et express, Maximilien Mba Edzang vient de mettre élégamment sa veste pour se rendre là où il est attendu ce soir ; c'est-à-dire au mess de l'armée de terre près de la plage. Sa cousine s'est mariée à un des éléments de cette unité ; alors il était logique que le

mess pour les festivités du soir leur soit donné gracieusement par le commandant en chef. Le taxi est déjà pris et Maximilien Mba Edzang se retrouve déjà en train de penser à la façon dont il va revoir les parents qu'il avait perdus de vue depuis très longtemps. Vous savez comme moi que les funérailles et les épousailles se ressemblent en plusieurs points comme le fait de devoir manger et boire, le fait de faire de nouvelles rencontres ainsi que celui de revoir des parents qu'on n'avait pas revus depuis plusieurs années. La boisson, la bouffe et les retrouvailles sont donc ce qui pousse les gens à se rendre assidûment aux deux cérémonies familiales.

La veste « Moutouki » achetée récemment et Maximilien Mba Edzang sont déjà dans l'enceinte du mess de l'armée de terre situé au bord de l'eau salée houleuse appelée encore plage. Tout le monde ou presque est sur les lieux car les gens aiment bien vivre certaines choses en direct au lieu qu'on les leur raconte. Les convives sont déjà dans la grande pièce ; il a donc fallu que Maximilien Mba Edzang joue des coudes pour retrouver la place qui lui a été réservée. Manque de pot, il est assis trop proche d'une de ses ex petite amie qui lui avait fait du tort en l'abandonnant pour un fonctionnaire de la république. La rancœur incurable qui le tenaille le pousse à échanger sa place avec celle d'un de ses voisins qui voulait, lui, venir à la sienne. C'est donc une aubaine pour lui de quitter cet endroit car on ne peut pas bien manger et festoyer à

côté d'une jeune femme ambitieuse qui l'a quitté parce qu'il ne voulait rien faire de son existence. Si cette dernière avait lu le « Paris Match » qui parlait de l'armateur grec ayant épousé l'ancienne femme d'un illustre président américain, elle ne serait jamais partie. Bon, ce qui est fait est fait car il a déjà fait le deuil et séché ses larmes. Il a eu le temps de se ressourcer dans son village durant tout le temps qu'il a vécu proche des tombes de ses aïeux. Pas très loin de là où il est assis, il vient de remarquer une belle donzelle bien sapée qui lui a déjà tapé dans l'œil comme on dit. Il va tout faire pour la séduire durant toute la soirée parce qu'il a l'habitude de ce genre de chose. On ne s'appelle pas « Lanlaire » pour rien si on ne fait pas ce que ce personnage faisait avec son bas-ventre dans les BD adultes que nous lisions tous dans les bananiers loin des yeux de nos parents trop sévères. La belle dame assise proche de lui se nomme Mathurine Andeme Bé ; elle est l'invitée du militaire qui a épousé sa cousine ce matin. Il faut donc qu'il rende la monnaie et c'est bien l'occasion de le faire. On n'épouse pas les sœurs des autres en espérant que personne ne touche aux tiens dans cette Afrique où tout va maintenant si vite à cause de la télé et ses films très suggestifs et évocateurs interdits aux moins de douze, treize ou quatorze ans. La belle soirée est déjà bien entamée lorsque Maximilien Mba Edzang se décide à briser la glace et à se rendre à la table de celle qu'il a aimé voir depuis le début de cette soirée

récréative. Maximilien Mba Edzang et Mathurine Andeme Bé viennent de faire connaissance, le courant semble bien passer entre eux, cela fait un bon moment qu'ils s'emboitent musicalement comme des sardines. La soirée vient de s'achever à six heures du matin ; tout le monde est donc entrain de repartir chez lui pour tenter de dormir malgré l'alcool qui fait tourner les yeux. Tôt le matin, la grande ville d'Avorembam semble nonchalante et ressemble à une vieille femme qui a des problèmes pour recouvrer tous ses sens après moult activités physiques. Maximilien Mba Edzang, en bon villageois gentleman vient de raccompagner celle qu'il prétend déjà aimer jusqu'au seuil de sa porte. Les choses sont maintenant comme elles sont entre eux depuis quelques temps car leurs cœurs et leurs âmes sont entrain de cheminer dans le sens qui leur convient en ce moment.

Depuis un certain temps, Mathurine Andeme Bé devient la compagne de Maximilien Mba Edzang même si son fiancé installé dans une autre ville a promis venir détruire cette nouvelle idylle. Maximilien Mba Edzang recommence donc à revivre car il a trouvé quelqu'un qui lui donne à manger gracieusement. Mathurine Andeme Bé vient de remplacer les parents de son nouvel amant puisque dernier ne trouve pas encore de boulot dans le coin. C'est en tout cas ce que le monsieur lui aurait dit pour camoufler son aversion à se lever dès le matin pour aller travailler quelque part sous les ordres d'une autre

personne. Mathurine Andeme Bé a donc accepté d'héberger Maximilien Mba Edzang le temps qu'il trouve quelque chose dans la ville afin de s'occuper d'eux comme le font tous les hommes dignes de ce nom. Cela fait donc un petit temps qu'ils vivent ensemble sans que cette relation incongrue ne plaise à l'entourage de la jeune dame ; laquelle pense qu'elle a eu la très mauvaise idée d'entretenir un fainéant sous le soleil des tropiques. Je ne vais pas faire comme certains livre en disant qu'« ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » et encore moins comme les Saintes Ecritures qui disent « qu'untel alla vers » mais je veux juste dire que depuis que ces deux-là vivent ensemble, l'homme n'a toujours pas trouvé du boulot alors que la femelle vient d'être une nouvelle fois engrossée par le quidam. Maximilien Mba Edzang est donc devenu le coq de la famille qui fait des poussins sans qu'il ne s'en occupe outre mesure. Cela fait déjà plusieurs années que ça dure sans que rien de nouveau ne se produise dans ce couple. Tous les matins c'est la compagne qui va au boulot pendant que Monsieur reste allongé dans ses draps douilletts. Ainsi soit-il.

Depuis qu'il est revenu dans la capitale, Maximilien Mba Edzang se sent revivre, reprendre goût à l'existence même s'il a lu l'essai littéraire d'un critique africain qui pense que le monde urbain est considéré comme tentaculaire, problématique, dévalorisant pour les personnages. C'est vrai que dans

les rares romans tropicaux qu'il a eu à lire dans sa vie, Maximilien Mba Edzang n'a pas encore rencontré un seul qui disait du bien de la ville mais ce n'est pas une raison pour qu'on essaie de le décourager dans ce sens. Personne ne pourra le convaincre que le monde rural est meilleur que celui que lui, préfère de tout son cœur. Ce bruit poétique des klaxons, cette odeur merveilleuse des tuyaux d'échappement, ces lumières tamisées des bistrots discrets, ces feux de signalisation tricolores sont là pour lui dire que sa place est bien en ville. C'est une conviction profonde en lui-même si les gens pensent qu'un homme comme lui qui ne veut rien faire de ses mains n'a rien à faire dans un univers aussi pernicieux et spectaculaire. Il faut dire que depuis qu'il est revenu dans « sa ville » il vit d'expédient car l'argent de la pension de son père est déjà en train de s'amenuiser petitement. Cela fait déjà plus de quatre jours qu'il se nourrit de « lait caillé », de beignets, de croquette, de bols de haricots... tout ce qui coûte tout au plus cent francs l'unité. C'est vrai qu'il aime la ville mais son estomac est là pour lui dire que dans son village au moins il mangeait à sa faim grâce à son père et à sa mère. La grande ville d'Avorembam vibre actuellement parce que le peuple vient de fêter les fêtes de fin d'année comme il se doit. Tout le monde est si joyeux qu'on prédit un bel avenir même à tous ceux qui sont déjà à la morgue dans les glaçons. On entend par-ci par-là booonnnaaannnnnéééééé ! ping ! pong ! ping ! pong !